

Le Jour, 1952  
19 août 1952

## EVOLUTION DE LA POLITIQUE EGYPTIENNE

Au milieu d'obscurités nombreuses, un aspect favorable de la situation en Egypte est l'effort qui est fait pour faciliter une évolution raisonnable des relations anglo-égyptiennes. Les lettres de créance de l'Ambassadeur d'Angleterre ont été présentées au Conseil de Régence au nom du nouveau roi d'Egypte, sans mention de territoires. Le Soudan comme l'Egypte sont passés sous silence jusqu'à ce que les difficultés en cours prennent fin. La procédure a de ces combinaisons savantes.

Le Gouvernement égyptien actuel a bien raison de ne pas s'embarrasser de formes qui aggraveraient les choses. C'est le signe de beaucoup de largeur de vues. Ce n'est pas parce que les Egyptiens et les Anglais sont en conflit qu'ils doivent rendre plus ardue la tâche de leurs diplomates.

« Il est avec le ciel des accommodements ». En diplomatie, c'est l'enfance de l'art.

Comment le problème anglo-égyptien évoluera-t-il après tant d'accidents et d'incidents ? Sans doute par quelque autre artifice sauveur ; sans doute encore par un déplacement du gros des forces britanniques, déplacement qui n'éloignerait ces forces de la zone du Canal que le moins possible.

C'est pour cela que le territoire de Gaza est une issue éventuelle. Mais cette bande côtière est extrêmement exiguë (une centaine de kilomètres carrés) et la population y est très dense. Sur ce littoral où les pluies sont rares, les Anglais ne seraient guère à l'aise. Mais la presqu'île du Sinaï servirait d'hinterland cependant que la présence britannique entre Israël et l'Egypte constituerait un tampon précieux. La solution de Gaza est séduisante pour les Egyptiens. Quant aux Anglais, ils conserveraient sur le Canal des dépôts divers jalonnant un système de défense dont quelque arrangement ingénieux permettrait d'assurer le fonctionnement.

L'Egypte a devant elle des complications intérieures qu'il serait puéril de sous-estimer. Ce n'est pas le temps pour son Gouvernement de s'attaquer au nœud gordien quand les nécessités de la défense collective sont si pressantes. (Ne voit-on pas le Danemark sur le point de permettre, comme l'Angleterre elle-même, une présence de l'armée de l'air américaine sur son territoire !)

Les militaires au pouvoir comprennent ces choses mieux que les civils et s'en accommodent sans faux amour-propre. Une fraternité d'armes a autant de valeur qu'un traité d'amitié. Et l'on ne voit plus de place en ce monde pour les chauvinismes exaspérés. C'est une formule d'entraide sans arrière-pensées qui sauvera les nations.

Pour le Liban comme l'Egypte, le danger d'Israël n'a pas cessé d'être le plus menaçant. On ne sait pas quand l'explosion se produira. Autant avoir quelques ressources internationales en réserves.

Si, théoriquement les Anglais voulaient quitter le Proche-Orient sans esprit de retour, peut-être faudrait-il, à quelque frontière, s'accrocher à leurs basques. C'est ce que se disent maintenant le Pakistan et l'Inde. Encore faut-il que les Anglais agissent en collaboration sincère avec l'Orient et l'Occident.